



COLLOQUE



## LA RECHERCHE SUR LES ESCLAVAGES DANS LE MONDE : UN ÉTAT DES LIEUX

7 - 9 NOVEMBRE 2022

Agence Universitaire de la Francophonie  
Campus UCAD - Dakar - Sénégal



---

### SÉQUENCE 4

#### PRODUCTIONS CULTURELLES ET ESCLAVAGES (I)

##### **Cheikh Mouhamadou Soumoune DIOP**

Université Assane Seck, Sénégal

« La représentation de l'esclavage des Noirs dans les littératures francophones d'Afrique, d'Amérique et de l'océan Indien : une étude comparative des traitements romanesques »

---

## INTRODUCTION

La comparaison des représentations littéraires francophones de l'esclavage fait ressortir une disproportionnalité nette entre les productions d'Amérique et celles de l'Afrique (jusqu'aux îles de l'océan Indien). Il apparaît en effet sur un simple constat basé sur une brève revue des travaux publiés<sup>1</sup> et des mémoires<sup>2</sup> ou thèses soutenus sur le sujet que le corpus sollicité provient souvent de la Caraïbe, les auteurs antillais, guadeloupéens, haïtiens (entre autres) ayant produit en abondance sur l'esclavage, fait historique déterminant de leur identité et inséparable de la mémoire des peuples caribéens. Mais dans cette Amérique francophone, particulièrement au Canada<sup>3</sup>, il existe une sous-représentation de l'esclavage des Noirs au même titre qu'en Afrique et dans les îles océaniques. Dans ces espaces, la mémoire de l'esclavage semble être occulté pour des raisons politiques ou idéologiques, par tabou ou par amnésie collective. Cependant, quelles que infimes soient les voix d'auteurs qui évoquent le sujet, il existe une littérature de l'esclavage émergeant d'Afrique et de sa diaspora. Dans une perspective comparatiste, nous présenterons d'abord ces écritures produites à partir de l'Afrique subsaharienne, du Maghreb et des îles de l'océan Indien ou d'un regard provenant de ces régions du monde. Ensuite, nous les mettrons en relation avec des écrits francophones d'Amérique.

### **I - LA (SOUS)REPRÉSENTATION DE L'ESCLAVAGE DES NOIRS DANS LES PRODUCTIONS LITTÉRAIRES FRANCOPHONES DE L'AFRIQUE SUBSAHARIENNE, DU MAGHREB ET DES ÎLES DE L'OCÉAN INDIEN**

Dans ce premier niveau, considérons l'Afrique subsaharienne comme un lieu de départ de la grande majorité des esclaves noirs tandis que le Maghreb et les îles situées dans l'océan Indien, sur la côte sud-est africaine sont des lieux d'arrivée d'autres captifs. A partir de ce postulat, il est possible d'envisager les conditions de captures et des déportations tout autant que l'ancrage de l'esclavage dans la mémoire des communautés victimes des rapt. La vie des Noirs déportés, asservis ou libérés sera plus considérée dans une seconde phase<sup>4</sup>.

#### **I - A - LA TRAITE NÉGRÈRE DANS LES ROMANS DE L'AFRIQUE SUBSAHARIENNE**

Même si l'esclavage est une pratique courante en Afrique subsaharienne avec l'arrivée des Arabes et des Européens, il n'en demeure pas moins que le début et l'ampleur de la traite négrière vers l'Amérique ont surpris plus d'une communauté. Pour beaucoup de populations (de l'intérieur des terres surtout), c'est un phénomène inouï, à la limite surnaturel, comme le décrit bien Léonora Miano<sup>5</sup> :

Elles l'ignorent, mais cela leur arrive au même moment. Celles dont les fils n'ont pas été retrouvés ont fermé les yeux, au bout de plusieurs nuits sans sommeil. Les cases n'ont pas toutes été rebâties après le grand incendie. Regroupées dans une habitation distante des autres, elles combattent de leur mieux le chagrin. Le jour durant, elles ne disent rien de l'inquiétude, ne prononcent pas le mot de perte, ni les noms de ces fils que l'on n'a pas revus. En l'absence du

---

<sup>1</sup> Voir en bibliographie par exemple : Danglades *et alii* (2021) et Christiane Chaulet-Achour (2016)

<sup>2</sup> Voir Ngom 2020.

<sup>3</sup> Nous ne traitons pas de cet aspect ici car nous avons publié déjà un article (avec Mbaye Ngom) sur le sujet ; voir bibliographie.

<sup>4</sup> Nous utilisons des versions numériques des œuvres avec les éditions signalées en bibliographie.

<sup>5</sup> L'abréviation (LSO) renvoie à *La saison de l'ombre*.

guide spirituel, lui aussi perdu on ne sait où, le Conseil a pris les décisions qui semblaient s'imposer. [...]

Certains auraient voulu formuler des accusations. Relever des manquements à l'égard des ancêtres, des maloba et de Nyambe Lui-même. Quelle autre explication devant un tel drame ? (LSO, 5-6)

Pour Miano, non seulement il s'agit d'une attaque surprise mais il n'y a pas d'explication logique d'autant plus que ce peuple pacifique (Les Mulongo) ne s'attendait pas à subir la violence d'un quelconque ennemi. Celui-ci est d'ailleurs venu de loin, du bord de l'océan, là où certaines mères n'ont jamais mis les pieds. Les descendants d'Isedu, le frère vaincu de Bwele et obligé de « refluer vers la côte », sont les « chasseurs d'hommes ». Ils ont connu en premier « les étrangers venus de Pongo par l'océan », des « hommes aux pieds de poule » qui « leur procuraient des marchandises étonnantes contre de l'huile, des dents ou des défenses d'éléphants » (LSO : 120). Quand leurs associés ont « réclamé des personnes humaines en échange de ces équipements, les Côtiers leur avaient d'abord remis quelques-uns de leurs soumis ou des individus ayant gravement contrevenu aux lois du clan » (LSO : 120) avant d'aller se servir chez les voisins Bwele qui, les craignant plus désormais à cause des « armes qui crachaient la foudre », ont fini par accepter le pacte d'être leur fournisseur en esclaves.

En somme, Miano résume ainsi comment s'est opérée la traque des Noirs envoyés en esclavage, mais seulement sur quelques pages, car son roman insiste sur la détresse des communautés victimes :

Les Mulongo, comme d'autres, s'étaient trouvés mêlés à quelque chose qui les dépassait. La nuit du grand incendie, lorsque les Bwele avaient jeté leurs filets sur douze mâles de cette communauté, ces derniers étaient loin de se douter que leur mésaventure n'était qu'une parmi les mille péripéties émaillant une histoire complexe.

Cette complexité de l'entreprise esclavagiste en Afrique est aussi dans le propos de Kangni Alem<sup>6</sup>. L'écrivain togolais relate également les enjeux du trafic pour certains rois ou princes africains, leur implication dans la chasse et le convoyage des captifs, leur relation avec les Blancs qui, au-delà des marchandises (parures, tissus, alcools, armes, etc.), leur rendaient des services jusque dans les affaires politiques et même familiales. Celui qu'il dénomme « le Portugais perfide et polygame » (E : 193), le négrier Francisco Félix de Souza, est l'exemple type de ces trafiquants qui, selon l'auteure franco-camerounaise, « étaient accueillis au sein de familles nobles, se voyaient offrir des femmes, parlaient de mieux en mieux la langue locale ». (LSO :123). À sa mort, le surnommé Chacha a laissé « cinquante-trois veuves, cent quatre-vingt-dix enfants et mille deux cents esclaves ». Trois de ses fils héritent de son « affaire » :

Les biens de l'infâme négrier furent partagés, semble-t-il, entre trois de ses fils, ce qui provoqua des divisions au sein de la famille. Isidoro l'aîné et le plus riche reprit le titre de Chacha ; Ignacio, le deuxième, s'installa comme cabécère, et le troisième, « Antonio, reçut le titre d'amigo do Rey, ami du roi. Tous les trois renouvelèrent leur allégeance au souverain du Danhomé et continuèrent à verser à ce dernier les mêmes taxes, dont leur père de son vivant s'acquittait régulièrement. (E : 209)

---

<sup>6</sup> (E) renvoie à *Esclaves*.

Wilfried N'Sondé<sup>7</sup> n'en dit pas moins sur la cupidité des monarques et nobles bakongos qui ont pactisé avec les négociants portugais venus chercher des esclaves qu'ils acheminaient au Brésil à partir de la baie de Luanda :

L'obsession de vouloir gagner toujours plus d'argent en capturant ses voisins, ses amis ou des membres de sa propre famille pour les vendre, gangrénait la cohésion de notre société. Plusieurs notables de la cour fomentaient des complots contre le roi en monnayant des accords secrets avec des agents étrangers. Les revenus générés par le commerce des esclaves, voilà ce qui tuait le royaume des Bakongos. (OMC : 39)

Tout a commencé lorsqu' « un matin de juillet 1509, le roi du Kongo (Mvemba Nzinga, baptisé Alfonso I<sup>er</sup>, septième roi du Kongo, le deuxième à s'être converti au catholicisme), conclut le premier contrat qui l'engageait à vendre un millier de ses esclaves à Manuel 1<sup>er</sup>, son homologue portugais (E :15). Ainsi, sur plus de trois siècles, s'organise le commerce d'êtres humains entre le Portugal, le Kongo et le Brésil. L'organisation du trafic entre les trois continents et l'horreur des conditions de déportation est racontée à partir du point de vue d'un témoin africain. Il s'agit d'un jeune prêtre, né Nsaku Ne Vunda et baptisé Dom Antonio Manuel, envoyé par le roi du Kongo Álvaro II auprès du pape Clément VIII comme ambassadeur, et dont N'Sondé réimagine l'histoire en confiant la narration à la statue de marbre, dénommée « Nigrita » et érigée à son effigie par les soins du pape Paul V à Rome en janvier 1608. Sur son chemin, il découvre la complexité, l'ampleur du trafic et l'implication de l'Église autant que de son mandataire.

Dans les romans de Miano, d'Alem comme de N'Sondé, le propos est sans équivoque ; les négriers avaient la complicité des autorités royales malgré les menaces et les coup-bas (trahisons, prises d'otage, meurtres, etc.) que ces dernières subissaient. Dès lors, le silence ou le tabou mémoriel se comprennent. Il n'y a pas être de quoi être fiers de tels princes et majestés qui, même s'il n'ont pas pris une part active dans ce « commerce de la honte » ne l'ont pas interdit. Mais pour les populations ayant perdu leurs enfants et même leur terre, par contre, l'esclavage est une malédiction qui asservit aussi la mémoire. Elles ont oublié donc parce qu'elles ont subi une humiliation que peu de rescapés ont pu raconter :

Des personnes entravées, crâne rasé, débarrassées de leurs amulettes, de leurs parures. Ce qui n'était pas dans les récits, parce que cela ne se raconte pas, ce sont ces regards débordants de détresse. Ces regards de défi aussi, ces regards qui disent qu'un jour viendra, mais que la nuit sera longue. [...] Eyabę tremble, songeant que des fils de son clan ont été traînés de force ici. Leur disparition inexpliquée a taillé en pièces l'harmonie de la vie en communauté. Nul ne dira aux Mulongo, quelle fut la destinée de leurs enfants. Elle ne le fera pas, puisqu'elle a été découverte. (LSO : 38)

Alem en dit autant des captifs devant prendre le large : « Le vide se mua en vertige. Il ferma les yeux, secoua la tête pour remettre en place ses idées, mais sa mémoire s'était enlisée dans un sable fin de bord d'océan, sur une plage où on l'avait fait tourner neuf fois autour de l'arbre dit de l'Oubli ». (E : 120). Les esclaves comme Miguel amèneront avec eux les souvenirs de leur capture, de leur déportation et de leur asservissement assez racontés dans les littératures américaines. Cet épisode de la traite est relaté dans le roman du Togolais dont certains personnages ont pu effectuer le voyage retour sur l'Afrique après une vie d'esclave en Amérique.

---

<sup>7</sup> (OMC) renvoie à *Un océan, deux mers, trois continents*.

Chez N'Sondé, le personnage central, quoi que témoin de la traversée des captifs, n'a pas pu rapporter des tranches de leurs histoires d'asservis car n'étant pas descendu du bateau négrier qui devait l'emmenager en Europe. Mais les esclaves que le jeune prêtre trouvera sur ce continent suffiront à lui donner une idée du traitement de leurs confrères ou consœurs sur les terres américaines, et sans doute aussi de ceux qui ont échoué au nord du Sahara ou dans l'océan Indien.

## **I - B - L'ESLAVAGE DANS LES DIFFÉRENTES ŒUVRES LITTÉRAIRES FRACOPHONES DU MAGHREB**

Selon Maha Abdelhamid, « l'esclavage est un fait historique qui a été étouffé politiquement, conduisant les Noirs du Maghreb à évoluer dans les marges de la société. A tel point que personne, à l'intérieur du pays comme à l'étranger, ne semble avoir conscience de leur existence ». Il y a une tentative d'occultation ou d'atténuation du trafic multiséculaire qui, pourtant, a laissé un traumatisme profond dans la mémoire collective des descendants d'esclaves. Pour Maha Abdelhamid, « la prochaine bataille devra se jouer sur le terrain de l'université, car [...] la question des Noirs et de l'esclavage reste le parent pauvre dans la recherche en sciences sociales en Tunisie »<sup>8</sup>. L'Algérien Amin Zaoui affiche le même point de vue dans « Chroniques régulières »<sup>9</sup> où il soutient que cela est lié une « mémoire de la culture de la haine contre l'homme noir » dans les sociétés musulmanes arabes. Il note explicitement :

Dans l'imaginaire musulman, le Noir est équivalent à l'esclave...

Dans la langue arabe, on trouve un riche lexique qui désigne les différentes catégories d'esclaves noirs : *abd, mamlouk, khadim, ama, jariya, raqiq, ghoulam, zinj...* Cette culture trouve sa place dans l'imaginaire populaire comme dans les réflexions d'élites musulmanes.

Il cite en guise d'exemple les écrits de l'historien Ibn Khaldoun<sup>10</sup> (1332-1406) et du poète égyptien El-Mutanabbi (915-965), dont un poème connu est toujours enseigné dans les écoles maghrébines et arabes. Dès lors, il apparaît que les romans du Maghreb qui abordent l'esclavage traitent souvent du racisme. En effet, les Noirs maghrébins sont toujours vus comme des descendants d'esclaves, comme on peut le lire dans le propos de Célia Sadai :

Du *darja* populaire des rues de Casablanca aux contes de tradition orale kabyle, l'imaginaire linguistique maghrébin construit un système de valeurs qui oppose personne blanche et personne noire. Ainsi, dans l'usage courant, la langue arabe désigne la personne blanche par le terme « *خالص مص* », qui signifie « libre ». En revanche, la personne noire est désignée par les termes « *3abed* »/ « *abid* » ou « *oussif* » qui signifient « esclave ». À travers cet usage, ce qui remonte, c'est l'héritage d'un passé esclavagiste pourtant enfoui dans les tréfonds du déni et du tabou au Maghreb.

L'évocation de l'esclavage arabo-musulman, plus qu'un tabou historiquement et culturellement installé dans les mentalités, est une volonté d'occultation de la mémoire de l'esclave noir du Maghreb à Zanzibar. Cette traite que Tidiane Ndiaye a qualifié de « génocide voilé » et qui a duré près de treize siècles est paradoxalement très sous-représentée. Moussa Ould Ebnou relate dans *Barzakh* une partie de cette période antécoloniale où les caravaniers maures sillonnaient l'Afrique pour vendre du sel, de l'or et des esclaves.

---

<sup>8</sup> Maha, 2022

<sup>9</sup> Zaoui, 2022.

<sup>10</sup> Il cite un commentaire que reprend Célia Sadai, 2022.

Par l'entremise de l'histoire d'un jeune adolescent troqué par son père contre du sel et vendu pour quelques dinars sur le marché du royaume de Ghana ou d'Aoudaghost, les récits de l'esclave ayant grandi, ayant été instruit par ses maîtres pendant sa traversée de désert. En tentant de fuir, il meurt sous la chaleur désertique, gagné par la faim, la soif. Il renaît neuf siècles grâce à l'Ange du Temps, Al-Khadir, venu le visiter dans son agonie. Il est ramassé au sommet de Ghallawiya par les subalternes d'un archéologue à la recherche du site du royaume d'Aoudaghost (chapitre1). Baptisé Dondedieu par la femme du chercheur, l'esclave se lasse encore de la compagnie et profite d'une escale à Tijigja dans un village détruit à moitié par la guerre pour fuir à nouveau dans le désert. Il meurt une deuxième fois et l'Ange du Temps lui redonne vie pour la dernière fois. Son réveil le projette en 2045, dans le Grand Désert, dans la République Démocratique du Barzakh dirigée par son fils annoncé depuis la première partie du roman. Il découvre un monde de plus en plus injuste et fou, des êtres plus que jamais bizarres, une existence inimaginable, presque extraterrestre.

Dans les littératures maghrébines, il existe en effet un évitement de la question. Les écrivains francophones qui ont évoqué l'esclavage transsaharien en font allusion par le biais de la figure du Noir domestique comme la vieille esclave M'Barka de l'oncle Othman dans *La Boite à Merveilles* de Sefrioui qui vivait près d'un ancien marché aux esclaves de Fès.

Ainsi, il ne s'agit pas à proprement parlé de représentation de la traite négrière mais de souvenirs, à partir d'épisodes sélectifs, du passé esclavagiste des Arabes. C'est pourquoi, dans les quelques rares romans qui peuvent servir d'illustration, le traitement du sujet est souvent tributaire de l'évocation de la question du racisme envers les Noirs. Par exemple, l'esclavage au Maroc est revenu longuement sous cette forme dans le propos de Tahar Ben Jelloun<sup>11</sup> avec son roman *Le Mariage de plaisir*<sup>12</sup> qui dépeint de façon presque exhaustive le regard des Marocains sur les Noirs. L'auteur y évoque l'amour entre, Amir, un Arabe descendant du prophète Mouhammed, et Nabou, une Peule rencontrée au Sénégal et les conséquences familiales, sociales, de leur mariage définitif et sur leur vie entre Fès et Tanger.

Le récit est l'occasion d'aborder frontalement le sujet délicat de l'esclavage au Maroc, mais aussi son lien avec la traite négrière transatlantique. Ainsi, les origines de la femme africaine permettent de se souvenir de ce trafic humain vers l'Amérique, à partir de l'île de Gorée, tandis que l'histoire familiale de l'époux relate le commerce des esclaves au Maghreb. Ici, l'écrivain ne remonte qu'au dix-neuvième siècle, quand les seigneurs de Fès, organisaient sur « la petite place ronde [...] au fin fond de la médina [...] un jeudi par mois un marché où l'on vendait des esclaves noires ramenées d'Afrique » (LMP : 9). À l'époque précise-t-il, « L'esclavage était naturel. Il sévissait partout dans le monde, et les Fassis n'étaient pas disposés à changer quoi que ce fût dans l'ordre injuste du monde. Ils se contentaient de vivre selon les traditions et pensaient qu'ils [...] étaient blancs donc supérieurs aux Noirs d'où qu'ils viennent » (LMP : 9). C'est dans ce contexte l'oncle de la mère d'Amir « avait ramené du Ghana deux esclaves noires, deux "Dada" » (37). Le narrateur-conteur parle aussi de son cousin Hafid dont la mère était une esclave noire

---

<sup>11</sup> Il le mentionnait néanmoins dans ces antérieurs avec des personnages des noms de Batoule ou Kenza, ou d'autres servant le pacha El Glaoui de Fès.

<sup>12</sup> En abrégé : (LMP)

ramenée de Guinée par son père, ainsi que de nombreux domestique qui n'étaient pas officiellement des esclaves mais qui étaient traités comme.

Dès lors, le romancier montre bien que dans les représentations sociales des Marocains la peau noire renvoie à la condition d'esclave et dans leur imaginaire l'Afrique au sud du Sahara est associée au malheur, à la sorcellerie, à la sexualité débridée, etc. Par conséquent, les descendants d'esclaves et les migrants africains en partance pour l'Europe sont tous traités des termes péjoratifs de « "Kahlouch", d'"Azzi", d'"Abid" » comme l'avaient constaté Zaoui et Sadai. Ce qui génère des souffrances psychologiques et un traumatisme social profonds d'où surgit la mémoire multiséculaire de l'esclavage transsaharien. Ce sont d'ailleurs ses douleurs mémorielles que tente de faire remonter l'écrivain camerounais Marc-Alexandre Oho Bambe lorsqu'en 2020 il publie son roman *Les Lumières d'Oujda* qui revient sur l'asservissement des jeunes migrants rescapés des camps d'esclaves en Libye.

## **I - C - L'ESCLAVAGE DANS LES ŒUVRES LITTÉAIRES FRANCOPHONES DANS LES ÎLES DE L'OcéAN INDIEN**

Il existe une littérature abondante dans les îles, qui traite des violences séculaires, séquelles de l'esclavage. Maurice fait partie de ces îles qui, comme Mayotte, ont la mémoire amputée de l'esclavage des Noirs. D'une part les réalités socioculturelles sont différentes d'une île à l'autre, d'autre part deux formes d'esclavage y ont été pratiqué. Dès lors on peut déceler plusieurs formes dans les œuvres de fictions qui les racontent.

À l'île Maurice, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, quarante ans après l'abolition de l'esclavage, de pauvres paysans venus d'Inde ont été « engagés » par des propriétaires terriens travailler dans les champs de canne à sucre. Ils ne savaient pas qu'ils y allaient remplacer les anciens esclaves noirs, désormais affranchis et parqués dans des villages. Cette communauté, presque invisible, est pourtant dans les mémoires. Natacha Appanah le rappelle avec force en leur donnant brièvement la voix dans son roman *Les Rochers de Poudre d'or*<sup>13</sup> :

Tu me vois ? Je suis venu tout nu. Sans rien. J'avais des chaînes, couillon. Ma femme, je ne sais où elle est. Mes enfants, non plus. Pour nous il n'y avait pas de contrat, pas de paye à la semaine et on mangeait des racines, couillon.

« Pas de contrat. La fin de l'esclavage, petit. Je suis parti fier à la fin de l'esclavage. J'étais aussi nu qu'à mon arrivée mais je suis parti la tête haute. » Alors, il se leva d'un coup, avec une agilité qui surprit Badri, et commença à chanter et à danser : « Sans racines, nous sommes un peuple sans racines mais la mer nous appartient. La lumière nous appartient... » Les autres se mirent à chanter aussi et, bientôt, toute la forêt vibra à ce rythme. Pendant que certains chantaient toujours, quelques femmes aux seins lourds découpèrent le sanglier et partagèrent le repas.

Autrement dit, la présence de ces esclaves d'origine africaine se voit plus du point de vue culturel et religieux plus que dans le domaine socioéconomique. À Mayotte, l'esclavage organisé par les Arabes semble être occulté à cause sans doute de l'empreinte de l'Islam. Ainsi, pour beaucoup de Noirs musulmans, l'esclavage est évoqué avec le trafic des Européens plus récent dans les

---

<sup>13</sup> En abrégé : (LRPO).

mémoires et associé à la domination coloniale encore présente. C'est cette histoire que Nassir Attoumani choisit également de raconter.

*Nerf de bœuf*<sup>14</sup> puise en effet dans l'imaginaire socioculturel de l'Afrique australe, dans sa partie la plus océanique, entre Tanzanie et l'Archipel des Comores en passant par le canal de Mozambique. Il évoque l'histoire d'un jeune bouvier sans nom arraché à son Afrique natale pour une île inconnue, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Trois jours après sa capture, il prend conscience de sa condition d'esclave mais ne l'accepte pas. Il rumine son projet d'évasion de la plantation de Hajangwa. Il feint d'être « Bon nègre » devant le contremaître blanc, Nerf de Bœuf, jusqu'au jour où il doit fuir après avoir assassiné un blanc. Il survit à son marron en se rappelant tous les enseignements ancestraux (connaissance des plantes, des versets coraniques, des proverbes, du langage ou message des djembés, etc.). Le récit de son aventure à travers l'île de Mayotte permet de raconter la réalité de l'esclavage et de présenter cette terre, son histoire, sa culture les mœurs de ses habitants.

Le roman d'Attoumani sort donc du silence un épisode du passé d'une communauté qui a participé de façon active à l'abolition de l'esclavage dans cette partie du monde. Il s'agit de l'histoire des Zendj (communauté dont fait partie le héros), ces esclaves noirs connus depuis l'époque d'Hérodote, qui ont donné leur nom à Zanzibar (*Zendj Bahr* ou *Bahr al-Zanj*, la côte des Noirs), une île au large de l'Afrique australe. Ces manœuvres agricoles ont marqué le califat abbasside de Bagdad au IX<sup>e</sup> siècle, avec leur soulèvement en septembre 869 ; il se sont emparé de Bassora, la capitale de la région, et ont menacé Bagdad.

En revisitant le passé de l'esclavage à Mayotte, Nassur Attoumani inscrit son roman sans doute dans la geste de ces héros du peuple qui, comme Bacari Kossou, ce marron dont parle le narrateur, ont eu le courage d'affronter les esclavagistes et ces refuges mystérieux. Par conséquent, l'œuvre a une dimension épique qui place son personnage principal parmi ces êtres d'exception qui ont su endurer pour lutter contre un destin qu'ils n'ont pas choisi. Mais si cette histoire semble faire l'éloge du marronnage et l'héroïsation de certaines figures de l'esclavage, la réalité de celui-ci dans l'océan Indien est aussi cruelle que celle de ces nombreux esclaves déportés en Amérique entre les XV<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

## **II - ÉTUDE COMPARATIVE DES TRAITEMENTS LITTÉRAIRES ET PERSPECTIVE D'UNE ANALYSE TRANSDISCIPLINAIRE**

Le tableau ci-dessus illustre qu'il existe un traitement romanesque de l'esclavage dans les littératures francophones d'Afrique et de l'océan Indien à l'image de l'Amérique. Mais, au-delà de la sous-représentation constatée au nord et à l'est du vieux continent, quelles sont les autres spécificités de ses productions ? N'existe-t-il pas des lieux communs entre les œuvres francophones qui abordent les traites négrières ? Quelle perspective d'analyse transversale pour cette littérature de l'esclavage ?

---

<sup>14</sup> En abrégé : (NDB).

## II - A - LES RÉCITS DE L'ESLCAVAGE : DES HISTOIRES SINGULIÈRES À LA COMMUNAUTÉ DE DESTIN

Les romans de Miano, d'Alem et de N'Sondé proposent un discours différent sur les responsabilités des Africains dans la traite négrière transatlantique. Comparés en effet avec *Ségou* de Maryse Condé et *La Mulatresse Solitude* de André Schwartz-Bart, ils décrivent l'organisation du trafic et les relations entre ses acteurs. En effet, dans les romans caribéens, il ne s'agit pas souvent d'accuser les autorités locales africaines. Le texte de Schwartz-Bart n'aborde pas cet aspect alors que la mère de Solitude, Bayangumay, a été capturée à Enampor (ou Elenkin) qui est à l'intérieur des terres diolas, à une distance semblable à celle qu'évoque Miano. Or, les œuvres présentées ci-haut démontrent à suffisance qu'il existe une complicité entre les royaumes ou provinces établis sur les côtes et les trafiquants ou les négociants étrangers.

De même, Condé avait évoqué le personnage de Francisco de Souza dit Chacha Ajinakou, dont parle Alem, et de ses amitiés avec le roi du Dahomey de 1818 à 1856, Guézo qu'il a aidé à monter au trône, de ses trois aînés Isidoro, Ignacio et Antonio mais ne trace pas directement le lien avec le commerce des esclaves. Ainsi, la relation intertextuelle est très forte entre le propos de la Guadeloupéenne et celui du Togolais mais le récit de ce dernier donne plus de détails sur ce personnage et notamment son rôle dans le trafic d'esclaves avec le prince Gankpé, devenu le roi Guezo. Il convient de considérer alors une évolution dans le discours auctorial à ce niveau, Ségou pouvant être compté parmi les classiques du roman francophone sur l'esclavage.

Au-delà des ententes entre négriers européens et les rois, les reines, les princes(se)s ou notables locaux rappelés par N'Sondé, il existe une sorte d'impuissance de ces derniers et des populations devant ce système économique, les rivalités entre aspirants au pouvoir et entre communautés ou localités. Il faut dire que les récits subsahariens ont un fort ancrage socioculturel ou anthropo-historique dans l'univers axiologique de départ absent de beaucoup de romans produits le lieu d'arrivée d'Amérique, comme du Maghreb et de l'océan Indien, exceptions faites d'ouvrages comme *Ségou* ou *Nerf de bœuf* qui ont bénéficié sans doute d'une documentation, d'expérience ou d'une survivance culturelle plus importantes. Autrement dit, le parcours des auteurs (qu'il soit de type scientifique ou initiatique<sup>15</sup>) et la résistance communautaire, malgré la volonté d'effacement de la mémoire de l'esclavage les souvenirs de son lieu d'origine, ont été déterminants.

Ainsi, les romans de l'Afrique subsaharienne, du Maghreb, de Mayotte et de l'Île Maurice contiennent des histoires similaires sur la souffrance des captifs, sur les violences dans leur condition d'esclavage, sur les luttes pour survivre ou échapper à la situation d'esclaves, à ceux d'Amérique. Il y a certes des récits sur des aventures singulières, comme dans *L'esclave vieil homme et le molosse* de Patrick Chamoiseau, *Moi, Tituba, sorcière...* de Maryse Condé, *La porte du voyage sans retour* de David Diop, qui évoquent des figures d'esclaves permettant de relativiser l'idée d'une communauté de destin. Toutefois, leur sort était celui de beaucoup d'esclaves.

Ceux qui pu sortir de la servitude et en revenir en Afrique, comme on peut le lire dans *Esclaves* et dans *Ségou*, ont connu souvent le même désarroi à l'arrivée qu'au départ. Pour ceux qui sont

---

<sup>15</sup> Le long séjour de Maryse Condé en Afrique est une forme de ressourcement.

restés dans les lieux de servitude, car ne sachant où aller, avec l'horreur que l'histoire laissée derrière eux, il faudra se battre pour redevenir libre et gagner le respect dans une société où la place du Noir est clairement délimitée. Les anciens esclaves ou leurs descendants sont soit mis à l'écart, comme l'expose Appanah, soit renvoyés socialement et culturellement à la condition figée de leur « race » présentée avec Ben Jelloun. Certaines communautés issues de l'esclavage sont réduites au silence comme on peut le lire entre les lignes de *Barzakh* où le romancier opère des sauts dans le temps qui permettent d'ignorer des périodes historiques importantes pour la mémoire de l'esclavage en Mauritanie. De roman historique, on est basculé dans une œuvre de science-fiction qui, peut-être, augure la fin de l'esclavage ou d'une forme d'esclavage... Ce qui ne remet pas en cause le pacte de lecture si on se met dans la logique des « mondes possibles<sup>16</sup> ».

Dans cette perspective, comment lire le roman francophone sur l'esclavage ?

## **II - B - QUELLES PERSPECTIVES D'ÉTUDES TRANSDISCIPLINAIRES**

Le roman de Moussa Ould Ebnou peut relever des représentations littéraires marginales de l'esclavage car dans le large corpus que nous avons exploité, il est le seul à ignorer l'expression du traumatisme collectif multiséculaire. Or, dans tous les autres ouvrages, les romanciers s'efforcent d'accoler à leur fiction la réalité historique et le désir de participer à la reconstruction d'une mémoire de l'esclavage. Cependant, l'œuvre du Mauritanien apporte au corpus pris dans sa généralité la possibilité d'explorer une étape historique importante dans le trafic transsaharien d'esclaves noirs. C'est celle qui n'est pas pris en compte dans les romans de Sefrioui et de Ben Jelloun et qui précède l'arrivée des captifs au Maghreb. La fictionalisation de cette période a permis d'avoir une représentation plus ou moins complète de cette histoire peu évoquée. Dès lors, il serait intéressant d'élargir cette partie du corpus afin de la comparer à des travaux d'anthropologue comme Tidiane N'diaye ou Malek Chebel.

En mettant les récits ensemble, on lit la grande histoire de l'esclavage dans les romans francophones du monde. Plus qu'une compilation, ce corpus donne un aperçu global sur les formes d'esclavage, sur la douleur des communautés dépossédées, sur les réalités socioculturelles à toutes les époques et sur les séquelles de ce passé commun entre bourreaux et victimes. Il permet donc de mettre en relation, dans une même analyse, des disciplines différentes, des recherches complémentaires, donc d'interconnecter des chercheurs sur les mémoires de l'esclavage.

L'approche comparatiste utilisée ici est certes basée sur l'analyse des textes littéraires mais elle a un soubassement théorique transdisciplinaire. Les œuvres sont lues en rapport avec leur référent historique et culturel avant d'être mise en relation entre elles. Ce faisant, elles puisent dans un fonds documentaire que la littérature partage avec les sciences humaines et sociales, donc dans un patrimoine commun de l'Humanité.

En guise d'illustration, il convient de citer encore Ben Jelloun dont le roman ouvre une immense porte sur l'imaginaire transsaharien des Marocains qui renient leur « africanité » à cause de l'assimilation de l'Afrique à l'esclavage. Pourtant, Amir n'a pas hésité à emmener son fils trisomique, Karim, à l'île de Gorée, voir Hadj Mabrouk, un « vieux sage guérisseur » et sa femme

---

<sup>16</sup> Affergan 1997.

à recourir à un sorcier pour nuire à sa coépouse africaine. Cette conception qui traverse l'œuvre benjellounien de part en part, et qui est paradoxalement l'une des raisons du rejet du Noir au Maroc, se retrouve à Mayotte sous la plume d'Attoumani où le personnage central connaît aussi bien les plantes que le Coran. Une partie de cette magie est détenue par l'esclave vieil homme ou le quimboiseur Laborieux de Chamoiseau, par le maître des rituels d'Alem devenu l'esclave Miguel do Nascimento, puis Sule Djibril un musulman, ou encore par Tituba la sorcière de Condé. Cette figure d'esclave, transversale dans presque tout le corpus deviendrait alors, le gardien d'un patrimoine indispensable à la reconstruction mémorielle. En somme, c'est là un exemple qui finit de démontrer la nécessité d'étudier ensemble les représentations historiques, sociales et littéraires avec les outils de l'Anthropologie de l'Imaginaire au sens de Gilbert Durand<sup>17</sup>.

Le roman sur l'esclavage est un récit essentiellement mémoriel. Il est le réceptacle d'une histoire effritée et fragmentée des esclaves. Il participe dès lors à la reconstruction des mémoires diverses de l'esclavage dont l'Afrique détient une partie importante pour les communautés noires. Or, les représentations de l'esclavage venant de ce continent, du nord au sud, d'est en ouest, sont minimes comparées aux productions américaines, particulièrement de la Caraïbe. Pourtant, du peu que nous en avons évoqué dans cette contribution, il ressort qu'il existe d'une part des spécificités du roman francophone d'Afrique sur l'esclavage selon qu'il s'agit d'un lieu de départ ou d'arrivée des captifs, d'un espace où les Arabes et les Européens ont pratiqué la traite, d'autre part une sorte de mémoire collective (quoi que latente) de l'esclavage des Africains noirs. Celle-ci est souvent convoquée dans les romans mais leur analyse nécessite de fouiller davantage dans les mythogenèses, dans les chroniques historiques, dans les représentations sociales qui nourrissent souvent l'imagination littéraire. Ce qui suppose des approches transdisciplinaires où le roman de l'esclavage est aussi sollicité, au besoin, comme une source documentaire.

---

<sup>17</sup> Durand, 1992. Dans la perspective de G. Durand, écrite avec A majuscule la discipline renvoie à l'ensemble des sciences de l'Homme : l'histoire rentre, comme beaucoup de sciences (sociales et humaines notamment), dans *la* Science de l'Homme par excellence, c'est l'Anthropologie.

## BIBLIOGRAPHIE

- AFFERGAN Francis, *La pluralité des mondes. Vers une autre anthropologie*, Paris, Albin Michel, coll. « Idées », 1997.
- APPANAH Natacha, *Les Rochers de Poudre d'or*, Paris, les Éditions Gallimard, 2014.
- ATTOUMANI, Nassur. *Nerf de bœuf*, Paris, L'Harmattan, 2000.
- BAMBE Marc-Alexandre Oho, *Les Lumières d'Oujda*, Paris, Calmann-Levy, 2020.
- BEN JELLOUN Tahar, *Le Mariage de plaisir*, Paris, Éditions Gallimard, 2017
- CHAMOISEAU Patrick, *L'esclave vieil homme et le molosse*, Paris, Éditions Gallimard, 2016
- CHAMOISEAU Patrick, *Texaco*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1992.
- CHAULET-ACHOUR (Christiane), dir., *Esclavage et littérature : représentations francophones ;* Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », n°133, 2016
- CONDE Maryse, *Moi Tituba, sorcière...*, Paris, Mercure de France, 1986
- CONDE Maryse, *Ségou, La terre en miettes*, Paris, Robert Lafont, 1985.
- CONDE Maryse, *Ségou, Les Murailles de terre*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1984.
- DANGLADES Mylène, Diène Babou et Diouf Denis Assane (dir.), *L'esclavage en mots/maux et en images*, Paris, L'Harmattan, 2021.
- DIOP David, *La porte du voyage sans retour*, Paris, Éd. du Seuil, 2021.
- DIOP Cheikh M. S. et Mbaye Ngom, « Marie-Angélique, Aminata et Richard Pierpoint ou figures singulières de l'esclavage canadien oublié ». *Mémoire et oubli. Les Cahiers Linguatek*. Vol. V, nos 9-10, Iasi, Performantica, 2021, p.148-155.
- DURAND Gilbert, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire. Introduction à l'archétypologie générale*, Paris, Dunod, 1992.  
[https://www.lemonde.fr/afrique/article/2019/05/12/en-afrique-du-nord-il-y-a-des-codes-sociaux-qui-excluent-les-noirs\\_5461175\\_3212.html](https://www.lemonde.fr/afrique/article/2019/05/12/en-afrique-du-nord-il-y-a-des-codes-sociaux-qui-excluent-les-noirs_5461175_3212.html) 4/4, 27/07/2022
- KANGNI Alem, *Esclaves*, Paris : Éditions Jean-Claude Lattès 2009.
- MAHA Abdelhamid, « En Afrique du Nord, il y a des codes sociaux qui excluent les Noirs »
- MIANO Léonora, *La saison d'ombre*, Paris, Éditions Grasset & Fasquelle, 2013.
- N'SONDE Wilfried, *Un Océan, deux mers, trois continents*, Arles : ACTES SUD, 2018.

NGOM Mbaye, « La représentation de l'esclave dans la Littérature canadienne », Mémoire de Master, Université Assane Seck, Ziguinchor, 2020.

OULD EBNOU Moussa. *Barzakh*. Paris: L'Harmattan, collection Encres noires, 1994.

SADAI Célia dans son article intitulé « Racisme anti-Noirs au Maghreb: dévoilement(s) d'un tabou », La Découverte, « Hérodote » 2021, 1, n° 180, p. 131- 148.

SCHWARZ-BART André, *La mulâtresse Solitude*, Paris, Éd. du Seuil, 1972.

SEFRIOUI Ahmed, *La Boite à merveilles*, Casablanca, La Librairie des écoles, 2012.

ZAOUI Amin, « L'Homme noir dans l'imaginaire noir », Les Chroniques, du 20.09.16, <https://www.lacauselitteraire.fr/l-homme-noir-dans-l-imaginaire-musulman-par-amin-zaoui>